

LE MARTYRE D'UNE MERE
TROISIEME PARTIE

(suite.)
VI

JUGEMENT DE DIEU

—Mais, vous voulez donc la tuer, s'écria-t-il.....Pas d'émotions!.....Je vous en supplie, pas d'émotions, la pauvre créature n'en a que trop subi.

Et ce jour-là-même il se mettait à l'œuvre, soumettait la malade au plus énergique des traitements électriques.....

Cependant la nouvelle de l'enlèvement avait produit une véritable révolution à l'hôtel de Sablonville. Le domestique était revenu avec la voiture vide. Le misérable ne disait bien entendu qu'une partie de la vérité. Il affirmait qu'il ne s'était écarté que quelques instants et qu'en revenant auprès de la petite voiture, il l'avait trouvée vide. Le docteur Dréan, mandé en toute hâte, accourait à l'hôtel. Dès les premiers mots, sa colère éclata, le domestique le regardait éfaré, se demandant si le docteur n'allait réellement pas le tuer.

A son avis, il fallait payer d'audace, prévenir en premier lieu la police sous sa protection. Ne fallait-il pas prendre les devants. Personne ne songerait jamais à accuser le docteur, pas plus que ses bons amis de l'avenue de Sablonville; de braves cœurs qui pendant tant d'années avaient pris à leur charge leur parenté infirme. Et c'est ce que fit sur l'heure Jules Dréan. Il porta plainte. La Préfecture se mit en mouvement. Dans les journaux, sous le titre: l'Affaire de l'avenue de Sablonville, paraissait une nouvelle à sensation. On annonçait un enlèvement des plus mystérieux, attendu que la personne enlevée était une pauvre créature paralysée depuis bien des années.....De tous côtés on se perdait en conjectures. Le fait donnait lieu aux racontars les plus fous, aux histoires les plus invraisemblables.

Une enquête était ouverte, malheureusement, jusqu'alors ainsi que la plupart des enquêtes, elle n'avait donné aucun résultat.

Toutes les recherches de la police demeuraient infructueuses.

A quelques jours de cette scène pathétique, Philip Fairbank, le marquis et Henry Sheldon étaient sur le point de rentrer après une promenade prolongée, où il avait été beaucoup question du Dr Dréan. Il y avait foule aux alentours de l'hôtel causée par un embarras de voitures, ce qui sépara nos amis pour un instant.

—Tiens! demanda Boncat au moment où le marquis le faisait entrer sous la porte-cochère, où est Raoul?.....

Vainement ils cherchèrent. Plus de Raoul. Le jeune homme, se faufilant à travers les rangs de la foule, avait disparu.

Où courrait-il!

Avenue des Champs Elysées.....chez le docteur Dréan.....C'était là le plus pressé. Il ne voulait ni de l'action de police, ni de celle de la justice pour chatier son ennemi. Il ne voulait qu'une chose, c'était de tenir au bout d'une épée l'homme qui avait martyrisé sa mère.

—Le docteur Dréan? demanda-il au concierge.

—Monsieur est à son cercle.....l'Impérial au coin de la rue Beissy-d'Anglas et de l'avenue Gabriel.....

Au suisse du cercle, après s'être assuré que le docteur se

trouvait réellement à l'Impérial, Raoul fit passer le premier nom venu.

On l'avait fait entrer dans une salle d'attente. Des membres du cercle entraient et sortaient. Le Docteur Dréan se montra bientôt. Sur le seuil du petit salon il s'arrêta. Il voulut reculer. Raoul ne lui en laissa pas le temps. De sa main gantée il le souffla par deux fois en criant d'une voix étonnante:

—Je me nomme Raoul Martray..... Vous êtes un misérable et un lâche! ..

Nous retrouvons notre héros le surlendemain matin, au bois de boulogne derrière les tribunes de Longchamps.

Il est rentré à l'hôtel de l'avenue de Villiers pour prévenir le marquis de ce qu'il vient de faire. Le sort en est jeté..... Malgré toutes les protestations de Jean Bouscat, il est entendu que Raoul se battra. C'est M. de Monthéant, et le vieux matelot qui seront ses témoins.

Il a été bien entendu que Mmes Jane et Laura de Valverde ignorant tout ce qui a trait à ce duel.

Raoul, Jean Bouscat, M. de Monthéant et le docteur Chauffreau, qui les accompagnent, sont descendu du grand landeau du marquis. C'est dans cette même voiture, on s'en souvient, que s'est effectué l'enlèvement de la mère de Raoul. Quelques instants plus tard et un brougham arrive, le docteur Dréan et deux de ses amis en descendant. Jules Dréan est encore plus maigre, plus jaune que d'habitude, ses yeux sont encore plus enfoncés dans leur orbite.....Les lèvres serrées, toute la face contractée, il est effrayant à voir ainsi. L'arme choisie est l'épée. Le docteur l'a demandée. Il est l'offensé et garde le choix des armes. Au moment où les deux adversaires mettent habit bas, le docteur Chauffreau s'approche de Raoul et lui adresse quelques mots à l'oreille. Le front du jeune homme s'est éclairci, une lueur de joie intense a brillé dans ses yeux.

Le docteur Chauffreau lui a dit:

—Vous devez sortir victorieux de la lutte, Raoul, car un bonheur n'arrive jamais seul. Votre chère mère va mieux!...

C'est le marquis de Monthéant qui croise les épées et prononce le sacramentel "allez, messieurs", Raoul et Jules Dréan ont rompu pour revenir aussitôt dans la ligne des armes. L'œil de Jules Dréan est devenu plus noir encore, un rictus de tigre coupe ses lèvres..... Si Raoul est fort à l'escrime, le docteur tire admirablement.

Mais, involontairement ses yeux se sont écartés de ceux de son adversaire. Il a reçu en pleine face le regard de Jean Bouscat.

Le vieux matelot est là, les bras crispés sur la poitrine, son cœur se brise en songeant que l'assassin qu'il a devant lui, va peut-être tuer dans un instant son enfant bien-aimé. Et alors il a regardé l'assassin et sous le poids de ce rayon dont il ne peut soutenir l'intensité, Jules Dréan sent son assurance et sa force l'abandonner. Son jeu devient moins serré, ses parades sont hésitantes. Raoul le presse, l'attaque, le fait rompre..... Et sur un coup dégagé lancé à fond, Jules Dréan reçoit un coup d'épée dans la poitrine. La misérable lâcha son arme et tomba à la renverse en étouffant une malédiction. Le docteur Chauffreau s'était avancé. Quelque fut l'homme qui venait d'être blessé, il lui devait ses soins. Jules Dréan était demeuré étendu, une syncope l'avait pris. Le sang s'était arrêté et menaçait de l'étouffer. Le docteur Chauffreau, agenouillé

à côté de lui, déchirait la chemise du blessé, et se préparait à débrider la plaie..... Il ne put retenir un cri de surprise et recula, épouvanté..... La poitrine, le côté du docteur Dréan étaient dévorés par le plus horrible des ulcères.

—Mais!..... murmura M. Chauffreau, je ne me trompe pas, c'est la lèpre de l'Amérique du Sud, cette maladie épouvantable que l'on nomme: le Pian.

Jules Dréan revenait à lui à cet instant. Un sourire infernal crispait ses lèvres.

—Vous ne vous trompez nullement, mon cher confrère..... Diagnostic excellent..... C'est bien le pain, effectivement.....

On n'a pas oublié qu'au moment où le docteur et Prospero faisaient passer Laura de Lavardet par-dessus le mur du lazaret de San-Lorenzo, Jules Dréan, chancelant sur la crête du mur, avait fini par tomber dans l'intérieur du parc. Prospero lui avait indiqué une brèche à quelque distance. Il s'était mis à courir, n'avait point trouvé la brèche, était revenu sur ses pas; bref il finissait par la découvrir et se préparait à se hisser en s'accrochant à des lianes pour la franchir, lorsqu'il avait poussé un cri de terreur. Deux mains, deux crampons le serraient par le cou à l'étouffer. C'était un lépreux qui venait de l'apercevoir et qui, tapi à la hauteur de la brèche derrière le trou d'un bananier, avait sauté sur lui.

Le docteur Dréan, au prix d'un effort surhumain, s'était arraché de l'étreinte, envoyant rouler le lépreux à dix pas d'un formidable coup de pied dans le ventre. Puis il avait franchi la brèche, tremblant de frayeur, trempé d'une sueur d'angoisse. Il n'avait plus attaché d'importance à l'aventure, lorsqu'un matin, en s'éveillant, il fut tout en proie à une effroyable terreur. Sur sa poitrine, au-dessus du sein droit il venait d'apercevoir une grande marque violacée..... tout à l'entour la peau se soulevait par écailles. C'était une plaie qui allait se former là, une plaie recouverte déjà de squames repoussantes. Plus de doute, le lépreux, en lui passant les mains autour du cou, lui avait communiqué son épouvantable maladie.

Il était perdu!..... Il le savait!..... Mais avant de mourir il voulait se venger et remporter une dernière victoire..... —Eh bien! docteur! demanda-t-il à M. Chauffreau, mon heure est elle venue! J'ai perdu la partie..... je dois payer..... Je préfère d'ailleurs mourir d'un coup d'épée que dévoré vivant par cette lèpre.....

Le docteur Chauffreau avait débridé la plaie, le sang coulait librement et le blessé pouvait respirer plus à l'aise..... M. Chauffreau fit connaître son avis. La blessure était grave, sans doute, mais M. Dréan serait sur pied avant peu de temps.....

—Je serai donc obligé de me tuer, —dit-il entre ses dents, —car au train dont cela marche, j'en aurai au moins pour six à huit mois, peut-être un an..... Un an du supplice que j'endure!..... Jamais de la vie!.....

Raoul s'était revêtu..... Il avait vu la poitrine de Jules Dréan, l'aspect de cette lèpre l'avait épouvanté. Alors qu'il voulait se venger, se rendre justice lui-même, la Providence écrivait l'infame sous le plus horrible des châtements.

On portait le blessé dans sa voiture.

—Avenue de Sablonville, —dit-il à ses témoins, —et il ajouta à mi-voix: c'est bien le moins que mes chers amis jouissent désormais de ma présence et se chargent de me soigner.

C'est dans le petit salon où nous avons vu Henriette de Bancourt s'entretenir avec le docteur Dréan que celui-ci voulut être déposé..... Il s'est fait dresser un lit dans cette pièce. Depuis que le sang a coulé, que le docteur Chauffreau, qui a suivi Jules Dréan à l'hôtel de Sablonville, a posé un appareil sur la blessure, le blessé est calme et respire librement, ses jours, répétons-le, ne sont pas immédiatement en danger. Il porte la mort en lui, mais c'est de la lèpre qu'il doit mourir.

Après du lit de Jules Dréan, se trouve Félix. Il est pâle, les yeux hagards, son visage décomposé et sans cesse et raillé par des contractions nerveuses. Henriette est assise de l'autre côté du lit, les sourcils enfoncés, l'œil fixe..... elle est en proie à une angoisse atroce.

Seule, au milieu de ces êtres souillés de crimes, Blanche est calme, fraîche, dans tout l'épanouissement de sa jeunesse et de sa grâce. Comment ce lys a-t-il pu pousser sur ce fumier? La porte s'est brusquement ouverte, et à la fois un cri de terreur s'est échappé des lèvres de Félix, d'Henriette et de celles de Jules Dréan. Seule, Blanche a dit sur le ton de la plus vive surprise:

—Madame Martray!.....

C'est bien elle!..... C'est bien la paralysée..... Dans la petite voiture, elle s'avance poussée par Jean Bouscat. Raoul est à côté d'elle..... Le marquis de Monthéant les accompagne.

—On nous attend, a dit Jean Bouscat au valet de chambre en lui glissant un double louis dans la main, et celui-ci a ouvert la porte qu'on lui désignait.

Blanche, en reconnaissant son sauveur, est devenue tout à tour plus blanche qu'une cire, plus rouge qu'une pivoine. Hélas! la malheureuse enfant ne se doute pas qu'elle touche à l'heure la plus cruelle de sa vie. Pour elle, à cet instant entre tous, va commencer une existence de malheur.

La petite voiture s'est arrêtée à trois pas du lit du blessé.

Félix a joint les mains.....

—Grâce! Grâce!..... répété-t-il d'une voix inconsciente. Alors on voit les paupières de la pauvre paralysée s'agiter à plusieurs reprises, les lèvres s'ouvrent et c'est distinctement qu'elle prononce par deux fois:

—Assassins!..... Assassins!.....

Un cri a répondu..... Félix Martray vient d'être subitement pris d'une attaque d'épilepsie. Il se tord, l'écume à la bouche en poussant des cris douloureux.

Et c'est Jean Bouscat qui élève la voix et qui, en quelques mots, devant la malheureuse Blanche, explique à celle-ci les crimes dont ils se sont rendus coupables.....

La pauvre enfant est tombé à genoux! Elle est condamnée pour les fautes qu'elle n'a pas commises.

—Pardons!..... pardons!..... murmura-t-elle, tandis que des sanglots l'étouffent.

Et elle baigne de ses larmes les mains de Mme Martray..... Elle n'ose plus lever les yeux sur Raoul, qui est perdu pour elle, sur Raoul qu'elle aime de toute son cœur.....

Quelques instants plus tard, Mme Martray, sous la garde de Jean Bouscat, quitta l'hôtel de l'avenue de Sablonville où, pendant des années, elle avait été martyrisée. Son fils et M. Monthéant la suivaient. Le soir même Blanche le quittait également pour toujours. La jeune fille réfugiait aux Carmélites de la rue de Sèvres.

Mme Martray n'a jamais re-

couvert complètement ses forces, mais elle parle, elle cause elle entend, elle voit..... Elle peut même faire quelques pas, s'appuyant sur une canne, et sur les bras toujours solides de Jean Bouscat.

Le docteur Jules Dréan a voulu se tuer, après avoir promptement guéri du coup d'épée que lui avait administré Raoul. Il a voulu se faire sauter la cervelle..... Il s'est manqué..... Il s'est seulement défiguré..... Il a été jusqu'à son dernier jour..... Il y a quelques mois à peine, un objet d'horreur pour tous ceux qui l'ont approché..... Félix Martray est aux incurables, fou, épileptique, avec des instants lucides, plus douloureux encore que les crises les plus cruelles.

Toute la fortune de Mme Martray lui est revenue ainsi qu'à son fils.....

Celle qui a été la belle Henriette est morte misérablement.

Raoul et Laura se sont mariés. Raoul a eu pour témoins le marquis de Monthéant et Jean Bouscat.....

En ajoutant "Raoul et Laura sont heureux," n'est-ce pas la conclusion la meilleure de toutes les histoires d'amour.

FIN

UNE MON- TRE EN OR \$7.50 MASSIF DOUBLE POUR \$7.50.



Voulez-vous un marché? Voulez-vous la meilleure montre qui ait jamais été offerte pour le prix? N'avez pas peur de dire oui! Envoyez nous cette coupure avec votre nom et adresse, spécifiant si vous désirez UNE MON- TRE D'HOMME OU DE DAME, A BOITE FER- MEE OU OU VERTE Et nous

vous enverrons, la meilleure montre qui ait jamais été offerte à ce bas prix. La montre est en OR DOUBLE DE 14 KARATS, et reforme un MAGNI- FIQUE MOUVEMENT AMERICAIN EN NICKEL: elle est garantie pour 20 ans. La montre est parfaite et bien réglée. Elle a l'apparence d'une montre de \$50. Examinez la au bureau d'expres- se, et si elle est telle que nous la représentons, et si vous croyez que c'est un marché, payez à l'agent d'expres- se \$7.50 (prix de gros) et les frais de transport.

Si elle ne vous plaît pas, ne la prenez pas. Nous croyons aux ventes rapides et considérables à peu de profit. Nous ne vendons que de bonnes montres, pas de camelotte.

Adresse: THE UNIVERSA WATON & JEWELRY MANUFAC- TURING CO., Dept. 125 508 Schiller Theatre, Chicago, Ill. Demandez notre catalogue gratis.

PATENTS
PATENTS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.
CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.
Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, abundantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. Sample copies sent free.
Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

LE MAGASIN DU PEUPLE

Le magasin par excellence où le public trouve tout ce dont on a besoin.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet: Farine, Thé, Tabac, Melasse-Sucre, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poêles, Huiles.

Marchandises Seches de toutes espèces et de la meilleure qualité.

Venez nous voir. Nous vendons à prix très réduits.

Nous payons toujours le plus haut prix pour le produit et tout autre article qui peut être placé sur le marché.

GILBERT DESROCHES MISCOCHE, I. P. E. 9 Jan '96

THE PROFIT FOR THE BUYERS

Our Annual Stocktaking is over and we find that owing to unfavorable weather early in the season, we have more goods than we want, and consequently less money than we would like to have.

WE HAVE THE REPUTATION

of carrying the newest and cleanest stock of goods in this part of the Island. This reputation WE MUST KEEP UP, and to do so are determined to reduce our stock to the lowest possible point without delay.

THIS IS YOUR OPPORTUNITY!

"The profit to the buyer" is the watchword of this great Cash Reduction Sale—Dress Goods, Flannels, Tweeds, Overcoats, Suits, Blankets, Sleigh Robes, Gloves, Mitts, Hosiery, Boots and Shoes, Cotton Goods, Furniture, Stoves, in fact everything in seasonable goods will share in the general Reduction. Remnants at give away prices.

REMEMBER: DISCOUNTS FOR CASH ONLY

BENJ. ROGERS, Alberton Headquarters.

YOU MAY BUY a watch or article of jewelry at a less price than we can supply you, but the

?

is are they as good, and then having ordered and paid the duty it is not always easy to return and exchange—Not so with us as it's only a short distance to Charlottetown if your order is not exactly as you wish. And mail orders to us can be answered the same day received.

E. W. TAYLOR CAMERON BLOCK

A VENDRE

Une terre de 20 arpents, située sur le chemin qui conduit de l'Ascension à l'Etang des Clous, ¼ de mille de l'école, 1/10 mille de l'église. Cette terre est en bonne condition. Pour plus amples informations, s'adresser à

Joseph J. Bernard Lot 2 Little Tignish

ARE YOU TROUBLED WITH PILES?

Do you know of anyone who is? We have the OINTMENT that will cure you. We will refund your money if not satisfactory. Send us 50 cents for a trial box.

For sale by DALTON & GALLANT Druggist Tignish P. E. I. 3 Boxes for \$1.00.